

LITTÉRATURE CANADIENNE.

CHARLES GUÉRIN.

SECONDE PARTIE.

IV. — NE M'OUBLIEZ PAS. (Suite). *



MARICHETTE fut surprise en levant les yeux sur le jeune homme, de l'expression de tristesse et d'hésitation qui régnait sur sa figure. Cette lettre assez courte et dans laquelle se traduisaient l'âme naïve et l'esprit délicat de sa jeune sœur l'avait vivement impressionné. Les soupçons de Louise, les reproches à demi voilés de M. Dumont, ceux si adoucis de Madame Guérin n'étaient que trop mérités. Un remords, qui n'est pas le moins inexorable des remords, la pensée du temps qu'il avait perdu, assiégeait son imagination. Qu'avait-il fait depuis le départ de son frère ? Comment s'était-il préparé à remplacer l'appui qui venait de manquer à sa mère et à sa sœur ? Qu'avait-il acquis, et que lui restait-il de tous ses plans, de tous ses rêves, de tous ses travaux ?... Ses travaux ?... hélas, pensait-il, son imagination seule avait travaillé : sa mémoire, cette armoire dont la porte se referme si vite, et qu'il faut tant se hâter d'emplir ; sa mémoire était vide, des choses qu'il lui importait le plus de posséder. Il était bien vrai que six mois seulement s'étaient écoulés sur le temps de son brevet : ce n'était qu'un huitième de ses quatre années d'étude... ce n'était rien en comparaison de l'immense carrière qu'il voyait béante devant lui... Trois ans et demi !... comme cela est long à l'âge de notre héros ! On ne s'imagine pas que tant de jours puissent jamais passer. Mais enfin, se disait-il en lui-même, le commencement décide de tout : et était-ce ainsi qu'il devait commencer ? Était-ce là ce que sa bonne mère devait attendre de lui ? N'avait-il pas manqué au respect, à l'obéissance qu'il lui devait en entreprenant ce voyage sans attendre son consentement ? Et que dirait-elle donc, si elle savait où il en était déjà rendu : si elle savait que sans lui en dire un mot, il avait déjà fait la folie impardonnable d'engager son avenir d'une manière à peu près irrévocable, irrévocable du moins en honneur et en conscience ? Quelle équipée !... Était-il maître de lui-même pour se jeter ainsi sans plus de réflexions, sans d'autre sauve-garde que la philosophie d'une petite fille, et la profonde expérience d'un étu-

diant de première année dans une affaire aussi sérieuse, qui allait décider de son avenir et lui procurer peut-être en fin de compte, des dégoûts et la misère ?

Ces préoccupations, si Marie avait pu les deviner, n'auraient pas été jugées par elle, bien flatteuses ; et même sans savoir au juste ce qui en était, elle fut offensée de la singulière réception que Charles lui faisait, lorsqu'elle venait confiante en lui, et triomphant de ses propres résistances, lui annoncer une décision, qui, pensait-elle, allait le rendre plus heureux qu'un roi.

— Certes, dit-elle, il faut que cette vilaine lettre vous ait appris de bien mauvaises nouvelles, puisque vous paraissiez si sérieux. Y aurait-il quelque malheur dans votre famille ?

— Non, mademoiselle : seulement on me gronde un peu. On trouve que je prends bien mon temps, pour m'instruire... et à dire la vérité si je continue comme j'ai commencé, ... ma foi, je ne serai pas *juge en chef* (1) de sitôt.

— Et tenez-vous beaucoup à être juge en chef ?

— Bien peu, je vous assure ; je tiens à vivre... et à vous aimer.

— Ah ! je commençais à croire que vous aviez tout à fait oublié... que vous m'aimiez. Vous vous rappelez ce que je vous avais dit, que je ne voulais plus vous écouter parler de votre amour, avant d'en avoir parlé moi-même à mon père....

— Et votre père qu'a-t-il dit ?

— Mon père n'a rien dit.

— Que pensez-vous de son silence ?

— Attendez un peu... mon père n'a rien dit ; savez-vous pourquoi ?

— Non.

— Mon père n'a rien dit : parce que je n'ai osé lui parler de rien....

— Vous prenez plaisir à me tourmenter. Vous n'avez donc rien à m'apprendre et je n'ai rien à espérer ?

— Est-ce que vous tenez à avoir une réponse ? Il me semble que vous n'avez pas paru bien empressé d'abord.

— Marie vous êtes bien cruelle ! Vous vous jouez de mon amour. Vous ne savez pas qu'à peine vous ai-je connu ; je vous ai aimé. Je vous aimais longtemps avant de vous l'avouer... de me l'avouer à moi-même. Comme à vous cet amour me faisait peur : parce qu'après tout c'était quelque chose de sérieux pour vous et pour moi... et bien quitte à voir tous les malheurs du monde fondre sur moi, quitte à rester isolé de tout le reste du genre humain, avec vous, Marie, je serai heureux. Je serai heureux d'un regard, d'un sourire, d'une parole d'amour ; si vous me dites que vous êtes décidée à me fuir, l'avoué que vous m'avez fait

* Voir la livraison de janvier.

(1) Traduction littérale du mot anglais *Chef Justice* (Président de la Cour Royale).